BUREAU DE SANTÉ.

Nos autorités sanitaires qui ne s'étaient pas réunies depuis quelque temps, faute d'un quorum, ont tenu hier soir une longue séance au cours de laquelle des questions importantes ont été traitées, et d'intéressants rapports lus.

Le Dr Olliphant occupait le fauteuil de la présidence, et ont répondu à l'appel nominal : le Dr Formento, le Dr Walmsley, MM. Odenheimer et Maunsell.

Le Dr Olliphant a été le premier à occuper l'attention de ses collègues par la lecture d'un rapport où il a dit que dans l'Amérique Centrale il n'y avait plus de fièvre jaune et que le 15 de ce mois, la quarantaine de quinze jours serait levée. Le Dr Oliphant a fait une visite aux Rigolets et s'en est déclaré satisfait.

L'inspecteur sanitaire, le Dr Woods, a eu lui aussi, à soumettre un rapport. Il a fait une inspection de toutes les boulangeries de la ville et les a toutes trouvées dans d'excellentes conditions sanitaires. Sur 168 qu'il a visitées, il n'en a trouvé que dix dont les puits qui leur fournissent l'eau ne soient pas couverts.

Le Dr Woods ayant affirmé que les juges de nos cours de police correctionnelle imposaient des amendes pour la violation des ordonnances sanitaires, et réduisaient ces amendes plus tard, M. Odenheimer a proposé que les juges en question soient tenus responsables de ces amendes, et qu'il soit considéré illégal de leur part de réduire toute amende imposée par eux destinée au Bureau de Santé.

Le Dr P. E. Archinard, bactériologiste, s'est annoncé prêt à commencer l'examen dont l'a chargé le Bureau, examen des expectorations des personnes qui, apparemment, seraient atteintes ou menacées de la phtisie.

Le Bureau de Santé fait un devoir, nous l'avons déjà annoncé, à tous les médecins de recueillir dans un récipient quelconque les expectorations de leurs patients chez lesquels les symptômes de la maladie de poitrine se manifestent.

Voici la liste des pharmaciens chez qui pourront être déposés les récipients et que le Dr Archinard ira examiner journellement ou aussi souvent que besoin en sera :

Premier District.—Cusachs, coin des rues Baronne et Canal.
A. K. Finlay, 17 Baronne.
B. Turner, Camp, près Canal.
J. L. Lyons, Camp et Gravier.
C. L. Keppler, Dryades et Euterpe.
Wright's, Euterpe et Prytania.
Hôpital de Charité.

2me district—John Belou, Canal et Remparts.
Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
J. H. Chas. Rivet, Remparts et Hôpital.

3me district—P. A. Capdau, Remparts et Champs Elysées.
Oscar Von Gohren, Dauphine et Louisa.
A H. Weilbacher, coin des rues Hancock et N Peters.

4me District—Goldbold & Hatchen, coin Prytanée et Washington.
Brown et Peterson, coin St-Charles et Washington.

5me District—A. F. Wainright, coin Pelican et Patterson.

6me district—L. B. Dieze, avenue Louisiane et Magazine.
Paul Maloché, St-Charles et Milan.
Brown & Unsworth, Hunt et Webster.
L. F. Chalin, Carrollton et St-Charles.

Le sous inspecteur T. C. Will a fait savoir à l'assemblée qu'il avait, au mois de septembre, brûlé à l'hôpital des pestiférés, 282 matelas et 224 oreillers.

Le Dr Formento, chargé de représenter le Bureau à la réunion de l'"Association Américaine de Salubrité Publique," à Buffalo, à cause de ses vastes connaissances et de sa précieuse expérience, a tenu à rendre compte à ses collègues de sa mission ; et c'est lui qui a clos la séance par la lecture d'un rapport intéressant en la forme et important en le fond.

Ce rapport que nous publions en entier, sera apprécié par les médecins surtout, parce que bien des questions y sont mentionnées qui peuvent être pour eux autant de sujets d'études.

La parole est au Dr Formento :

M. le Président, MM. les Membres du Bureau de Santé d'Etat.

Messieurs,

"Tout chemin mène à Rome", dit le proverbe. Telle était la pensée de votre délégué à la réunion de l'Association de la Salubrité Publique d'Amérique, quand, le 30 août dernier, il quittait la métropole du Sud, et, faisant un long circuit, visitait Asheville, Caroline du Nord, Cincinnati, Columbus, Cleveland et le Lac Erie pour se rendre à sa destination, Buffalo. Ces différentes localités ont offert à ma curiosité tant d'objets intéressants à étudier ; il y avait là tant de choses à voir et à apprendre, que c'est avec quelque difficulté que j'ai pu arriver dans la superbe ville des Lacs, la veille de l'ouverture de la réunion, pour vous y représenter.

Je ne puis résister à la tentation de vous dire quelques mots d'Asheville, la première étape sur ma route, ville qui s'est acquise une telle réputation, à cause de l'excellence du climat qui y règne, toute l'année, et qui est si favorable aux maladies de poitrine, qu'elle est devenue le rendez-vous d'une foule de millionnaires du Nord.

J'y ai passé dix journées délicieuses avec ma famille ; j'ai pu en admirer les paysages pittoresques; j'ai pu étudier les conditions climatériques et hygiéniques de cette région, et ses immenses avantages qui dérivent de la pureté de son atmosphère. C'est ce qui justifiera, je l'espère, la petite digression que je me permets.

Asheville est située, comme vous le savez, dans la partie ouest de la Caroline du Nord, sur un plateau élevé, à près de 2 500 pieds au-dessus du niveau de la mer, au point d'où divergent les deux chaînes des montagnes Bleues.

Le plateau accidenté, montueux, d'une étendue de 30 milles, est entièrement entouré de montagnes deux ou trois fois plus élevées que le plateau sur lequel est assise Asheville.

Cette altitude, la protection que lui assurent les hautes montagnes contre les vents glacés du nord, nous expliquent la tiédeur de sa température, la sécheresse et la pureté de son atmosphère. Le plateau d'Asheville, baigné presque perpétuellement par les rayons du soleil mérite bien le nom qu'on lui a donné de Terre Céleste (Land of the Sky)

En fait, durant toute l'année, on y compte une moyenne de 24 jours, et, en été, de 28 jours par mois, de temps clair et pur.

La température moyenne, en été, est de 65 degrés F. et en hiver de 49 degrés. Il ne pleut rarement un jour, dans l'année, où les malades de la poitrine, bien couverte, ne puissent prendre leur bain de soleil ou leur promenade constitutionnelle.

Les collines et les montagnes environnantes sont couvertes de forêts vierges de pins, de balsamiers, de chênes, de marroniers, de noyers et d'arbres des essences les plus variées. Pas de marécages, pas d'eaux stagnantes; par conséquent, pas de malaria, pas de moustiques. Le drainage naturel y est parfait et à peine y trouve-t-on une habitation humaine. L'air est pur et exempt de tout germe morbide.

Il est de notoriété publique qu'il ne s'est jamais présenté un seul cas de consomption pulmonaire, parmi les natifs ou parmi ceux qui ont toujours vécu sur ces hauts plateaux.

On cite, en outre, de nombreux cas de tuberculose, qui ont été pratiquement et entièrement guéris par un séjour prolongé dans cette localité favorisée du ciel. Nous en connaissons personnellement plusieurs.

Avec de pareils avantages climatériques, il n'est pas étonnant qu'Asheville ait eu des développements si rapides. Asheville est maintenant le séjour permanent ou, tout au moins, le séjour d'hiver d'un grand nombre de familles du nord, et elle devient de plus en plus le séjour préféré d'été de nos amis du sud, qui l'apprécient, tous les jours, davantage.

Asheville n'est qu'à 24 heures de distance de la Nouvelle-Orléanes, par chemin de fer. On y trouve un complet changement de climat, de topographie et de conditions météorologiques.

La ville est pourvue de tout le confort possible pour les touristes comme pour les patients. Il y a des hôtels, des pensions, bien aménagés bien approvisionnés, le tout à des prix raisonnables. On peut y louer d'élégants cottages parfaitement meublés, au mois ou à l'année.

J'ai visité avec beaucoup d'intérêt le splendide "Sanitarian" du Dr Von Ruch où l'on a obtenu d'excellents résultats dans le traitement de la consomption. Ces résultats sont dûs en grande partie à la situation tout-à-fait privilégiée de Asheville, au point de vue du climat.

Je ne m'étendrai pas longtemps sur la description des autres villes que j'ai visitées sur ma route, en allant à Buffalo

Je citerai simplement comme digne d'une mention spéciale, l'Hôpital Général de Cincinnati, son splendide musée, son école d'art, sa salle de concert, son jardin zoologique. D'après les renseignements que j'ai obtenus, l'administration de cette grande ville est tout-à-fait satisfaite. Cela vient, en grande partie de ce que la politique en est bannie.

En qualité de "sanitarien", je suis resté étonné de voir encore en vogue dans une ville américaine aussi progressive, les antiques usages des vieilles villes des provinces d'Europe—la mise à loyer de certaines rues et de certaines places publiques pour en faire des marchés.

A Cleveland, en passant, j'ai pu admirer la célèbre avenue Euclide.

J'arrive à notre meeting, la 24e Réunion annuelle de l'Association de Salubrité Publique d'Amérique. Elle a eu lieu, comme vous le savez, dans la ville de Buffalo, du 15 au 18 septembre, dans une des salles du splendide square Ellicot. L'assemblée était nombreuse—environ 300 personnes, venues des différentes parties du pays, du Canada, et du Mexique. Cette année, le président était un mexicain, le distingué Dr. Eduardo Liceaga.

La délégation mexicaine était nombreuse et composée des hommes les plus distingués de leur pays.

Les rapports des présidents des différents comités permanents et les discussions auxquelles ils ont donné lieu ont composé la première partie des travaux de la réunion et peut-être même la meilleure partie de tous ces travaux.

Le rapport du Comité sur l'assainissement des "cars" de chemin de fer a fait plusieurs propositions relatives aux améliorations à apporter dans la ventilation et l'aménagement des cars de voyageurs, et spécialement des cars dortoirs et de ceux des émigrants.

Le comité d'assainissement des "steamships et des steamboats" a fait de précieuses suggestions sur les meilleurs moyens de ventiler, de désinfecter les steamships et d'y prévenir la contagion.

Le Dr. Salmon, D. V. M., chef du Bureau de l'Industrie des Animaux, du Département de l'Agriculture, à Washington, a présenté le rapport sur "les maladies des animaux" et sur "l'alimentation des animaux." Il a parlé longtemps de la propagation de l'Anthrax et suggéré les moyens de le supprimer. Il a recommandé que l'on brûlât les corps de tous les animaux qui en moururent, au lieu de les laisser infecter le sol ce qui est un moyen d'augmenter la contagion.

La tuberculose, a-t-il dit, est maintenant l'objet de l'attention spéciale du gouvernement. A propos de la rage, le Dr Salmon a dit que l'on croyait à tort cette maladie excessivement rare. C'est une menace constante contre la santé publique. Il recommande la destruction de tous les chiens sans valeur et le muselement de tous ceux qu'on laisse errer à droite, à gauche.

Deux autres sujets de grande importance et qui ont attiré l'attention de tous les assistants :

Le moyen de disposer des immondices et le transport des cadavres humains.

Le Dr Benjamin Lee, secrétaire du Bureau de Santé de l'Etat de la Pennsylvanie, a lu un très intéressant travail sur cette question : "Les vivants et les morts;" en d'autres termes combien de temps faut il laisser aux morts pour intervenir dans les affaires des vivants? Les Sanitariens, a-t-il dit, croient qu'ils se doivent, par devoir, plus aux vivants qu'aux morts, et que la bière ne devrait pas être convertie en un autel sur lequel les vivants soient sacrifiés. Il a cité plusieurs cas qu'il avait observés et dans lesquels les germes de la maladie avaient été communiqués dans le bois du cercueil, et d'autres, encore celui, par exemple, où le berceau dans lequel un enfant était mort de la fièvre scarlatine avait infecté toute une famille, deux ans plus tard.

La vraie solution du problème est dans la crémation des corps des personnes mortes de maladies contagieuses. C'est là, d'ailleurs, exactement l'avis de votre délégué ; et il y a bien des années de cela, il demandait avec instance l'adoption de ce système, dans notre milieu.

Toutes les lois réglementant le transport des cadavres devraient être les mêmes dans les différents Etats, afin d'éviter toutes les perplexités qui résultent actuellement des ordonnances contradictoires sur ce sujet. Les préparatifs pour le transport des corps devraient être faits par les soins et sous l'inspection des autorités sanitaires reconnues. (Dr C. O. Bobet, Président du Comité.)

La question de la disposition des immondices, sur tous les points du pays, est assez embarrassante.

Le comité chargé de faire une enquête sur ce sujet, recommandait bien d'une façon générale, par l'organe de son président, Mr Rudolph Herring, C. E., que chaque maison fût pourvue des appareils nécessaires pour disposer convenablement des résidus; mais il s'élevait beaucoup d'objections contre une pareille pratique. Il en résulta une longue discussion sur les différents procédés à employer pour arriver à la réduction en charbon dans le poêle, des immondices, tout en faisant l'évaporation des liquides. Quelques uns en vinrent jusqu'à recommander la disposition des immondices et des excréments par la crémation, dans la maison même; ils affirmaient positivement que le procédé n'avait produit aucune émanation dangereuse ni aucune odeur désagréable dans les localités où l'on en avait fait l'essai. Cette opinion a été assez peu goûtée par l'assemblée.

Le procédé, qui consiste à couler à fond les immondices dans les rivières et les cours d'eau a été généralement condamné, et la crémation réclamée par le plus grand nombre comme le moyen le plus sûr, le plus propre, le plus sanitaire, de se débarrasser des immondices.

La réduction des immondices par les différents procédés de Mestz, de Simonin et autres, quand on les emploie avec l'aide volontaire et la coopération de la population, n'ont soulevé aucune objection, au point de vue sanitaire, et ils peuvent fournir des produits nouveaux et utiles. La plus grande difficulté à vaincre, dans le problème de l'enlèvement des immondices, c'est de l'opérer aux heures propres et de le renouveler constamment, à de courts intervalles, et toujours dans des conditions sanitaires irréprochables.

Qu'on me permette de dire, ici, que le procédé de réduction, tel qu'il est mis en pratique, à Detroit, Buffalo, Colombus et dans les autres villes que j'ai visitées, me paraît parfaitement satisfaisant et ne provoque aucune plainte.

Buffalo possède, où outre, un four crématoire des immondices. Cette ville peut aussi se vanter de son superbe four crématoire tout revêtu d'ivoire, construit en 1885. On y incinère une moyenne de six corps par mois.

Le prix de la crémation y est de $25. Le procédé employé est celui de Vanini. Je me suis fait un devoir de le visiter.

Tous les membres de l'Association ont été en parfait accord sur un point : à savoir, que la disposition des immondices doit être faite sous le contrôle de l'autorité municipale et par les soins des autorités sanitaires.

Votre délégué a lu son travail, en qualité de président du comité international pour prévenir la propagation de la fièvre jaune.

Après avoir dépeint l'horrible situation de l'île de Cuba, non seulement au point de vue sanitaire, mais aussi au point de vue politique et social ; après avoir passé en revue toutes les conditions malheureuses qui font de cette île un foyer de fièvre jaune, le rapport faisait, en conclusion, les recommandations suivantes :

1. L'entreprise par les gouvernements intéressés, de tous travaux du génie civil, de nature à changer ou à modifier les conditions et les facteurs insalubres de la Havane, de Vera Cruz, de Rio de Santos.

2. La mise en parfait état sanitaire de nos ports de mer les plus exposés et de nos villes frontières.

3. L'adoption d'un système de quarantaine et de sanitation maritime, tels qu'ils existent en Louisiane.

4. L'abolition pour jamais de la pratique dégoûtante des inhumations et exhumations en usage sur l'isthme de Panama et dans les autres contrées de l'Amérique Espagnole.

5. Le transport des hôpitaux de fièvre jaune, au-dessus de la zone de la fièvre, partout où il est praticable, à Vera Cruz, par exemple, où un train rapide spécial pourrait en une couple d'heures transporter des terrains bas et surchauffés où s'engendre la fièvre, sur les hautes et saines montagnes d'Orizaba, toutes les personnes attaquées par la maladie à Vera Cruz.

6. La crémation des corps et des articles souillés, seul moyen efficace de détruire tous les germes de la maladie et de prévenir la pollution du sol et des eaux.

On a fait à votre délégué l'honneur de l'inviter à lire une seconde fois, en présence d'une nombreuse et savante assemblée, son travail "sur l'abus des boissons alcooliques", au point de vue sanitaire, travail qui avait déjà été lu au meeting de Denver.

Parmi les nombreux et intéressants travaux qui ont été lus, je citerai le suivant auquel le temps ne me permet pas de rendre toute la justice qu'il mérite :

"Sur les mesures à prendre pour prévenir la cécité", M le Dr A. Chacot, de Mexico. Le docteur a prouvé que le plus grand nombre de cas de cécité peuvent être prévenus. L'ophthalmie étant la cause la plus fréquente de la cécité, il a été suggéré que la méthode de Creda, qui consiste à faire tomber une goutte de nitrate d'argent dans les yeux des enfants nouveau-nés, soit adoptée dans les institutions publiques. Le rapport de tous les cas d'inflammation des yeux aux autorités compétentes devrait être rendu obligatoire dans tous les Etats.

Le rapport "sur l'inoculation protectrice dans les maladies infectieuses," fait par le Docteur Ch. N. Hewitt, du Minnesota, a recommandé entr'autres choses, la vaccination obligatoire.

Le travail du Dr. Wyatt Johnson, de Montréal, sur le diagnostic du sérum pour la fièvre typhoïde, a exprimé des idées nouvelles et intéressantes.

Différents travaux "sur la mortalité des enfants," "sur l'infectiosité du lait, etc.," ont justement attiré l'attention de l'assemblée

On peut en dire autant de plusieurs lectures faites par le prof. Robinson, du College Baudoit ; par le chirurgien Kluger, de l'Hôpital de la Marine des Etats-Unis.

Le travail qui a produit le plus grande sensation sur les nombreuses personnes qui en ont entendu la lecture—le fait est qu'à ce moment-là, il n'y avait pas une seule place inoccupée dans la vaste salle des séances—traitait un sujet extrêmement populaire : "Le Bicycle au point de vue Sanitaire" par le Dr A. L Gibon, directeur médical en retraite, N. S. N., un des membres les plus populaires, à juste titre, de l'association.

Un des citoyens les plus éminents de Chicago a eu l'obligeance de me dire que les deux travaux sur le bicycle et l'alcool, lus à cette séance même, étaient certainement les deux plus remarquables productions de ce meeting.

Le travail du Dr Gibon était écrit dans un style humoristique, sarcastique même, tout en restant scientifique. Il fallait l'entendre lire par l'auteur pour en apprécier toute la valeur. Il a décrit, dans un langage descriptif et pittoresque, les différents aspects de la roue diabolique, et montré les effets déplorables de l'excessif et défectueux exercice de la bicyclette.

C'est une Dame médecin, Mme Dr Eliza Mesler, professeur d'hygiène, à l'Université du Michigan, qui s'est chargée de la défense de la bicyclette trop décriée.

J'allais oublier de dire que le Prof. Stephen Smith, de New York, un des fondateurs de l'association, a proposé la formation d'un comité, international, pour rédiger en forme de code et adopter, après s'être consulté avec les organisations de même nature en Europe, toutes les lois et mesures internationales ayant pour objet la protection mutuelle de ces contrées contre l'introduction chez elles, des maladies contagieuses et infectieuses; en même temps que tous les réglements quarantenaires concernant les navires à leur port de partance.

Ont été nommés de ce comité : Le Dr Ed. Liceage, représentant le Mexique ; le Dr F. Montizambert, représentant le Canada, et le Dr Stephen Smith, le Dr Ch. Smart, de l'armée des Etats-Unis, et le Dr Félix Formento, représentant les Etats-Unis.

Le Dr Stéphen Smith a été nommé président, et le Dr Ch. Smart, secrétaire du Comité.

Arrivons maintenant à ce que je considère comme la partie la plus intéressante et la plus profitable du meeting, à savoir la ville de Buffalo elle-même, la plus jolie ville des Etats Unis, une ville-modèle au point de vue sanitaire. Les sanitariens et les officiers chargés de la salubrité publique ont beaucoup à y apprendre. Quelques faits, je pense, justifieront cet éloge mérité.

Le site de Buffalo est admirable—sur la rive orientale du Lac Erie, à la tête du Canal Erie, juste au point où commence la puissante rivière du Niagara, qui, à quelques milles plus bas, forme les chutes du Niagara, le plus merveilleux spectacle de la nature.

Buffalo est la porte de communication entre l'Est et l'Ouest ; c'est un point central d'échange commercial, un immense entrepôt qui contrôle un tonnage presqu'aussi considérable que le port de New York. Buffalo est appelée à devenir la grande ville manufacturière des Etats-Unis, grâce à la puissance motrice que vont bientôt lui fournir les eaux du tout puissant Niagara.

Comme ville de résidence, elle offre encore plus d'attractions; attendu que les inconvénients qui résultent de la fumée et du bruit y sont supprimés par suite de l'usage que l'on y fait généralement de gaz naturel et de l'électricité.

Buffalo est le centre d'immenses intérêts commerciaux et de lignes ferrées ; c'est le terminus du fameux chemin de fer Central de New York, avec ses quatre voies qui conduisent à New York. 14 trains, sur chaque voies, mettent chaque jour Buffalo en communication avec la grande métropole. Deux de ces trains sont à l'usage exclusif des voyageurs entre les deux cités. L'un est l'Empire State Express, le train le plus rapide qu'il y ait au monde. 4 autres trains à double voie vont de Buffalo à New York.

Il part de cette grande ville et il en sort, chaque jour, 250 trains de voyageurs et elle compte dans ses limites 600 milles de voies ferrées. Il y a 150 milles de chemin de fer de rues faisant marcher 550 "cars" et employant 1,800 hommes. L'électricité est la seule puissance motrice ; un système libéral de transferts, de correspondances, permet au passager d'aller, pour cinq cents, d'un bout de la ville, à l'autre. Un excellent service de Trolley relie Buffalo aux Chutes du Niagara en 15 m. et part de quart d'heure en quart d'heure, soit de la ville, soit des chutes.

Buffalo est le centre d'un immense commerce de grains qui emploie 37 ascenseurs, 7 tours de transfert et 9 élévateurs flottants.

Après avoir séjourné quelques jours à Buffalo, on comprend pourquoi cette ville est la plus salubre, ou, tout au moins, une des plus salubres des Etats-Unis, avec une mortalité de — par mille, durant les six premiers mois de l'année actuelle.

Les problèmes de l'enlèvement des eaux, si difficiles à résoudre dans bien des villes, sont ici d'une solution aisée.

Le terrain sur lequel Buffalo est bâtie descend en pente douce vers le lac et la rivière, et les eaux s'écoulent bien vite.

L'approvisionnement d'eau pure est illimité ; elle vient de la rivière Niagara ; elle est prise à un point situé juste au-dessus de l'endroit où pénètre l'égout. La municipalité est propriétaire de tout le système des Water Works qui vaut $10,000,000. Le prix de l'eau est plus bas que partout ailleurs. Elle ne coûte qu'un cent par jour et l'usage en est illimité dans le cottage du pauvre; elle coûte deux cents et demi les mille gallons dans les manufactures.

Malgré ces bas prix, le Bureau des Eaux fait face non seulement aux dépenses courantes, mais à celles qu'exigent les extensions des égouts, les améliorations du service. Il a payé l'an dernier $365,000 et placé 83 milles et demi de tuyaux. On en avait placé 40 milles en 1894. Le nombre total des milles de tuyaux est de 430

Un grand facteur de la salubrité à Buffalo, c'est la propreté des rues. Les rues sont larges, belles, claires, Paris seul au monde a d'aussi belles rues ; elles sont balayées, lavées, chaque jour, entretenues comme le salon d'une petite maîtresse. Les maisons sont séparées les unes des autres, et entourées d'allées verdoyantes, bien entretenues qui donnent dans la rue Pas de barrières qui gênent la vue, les arbres y donnent plus d'ombre que partout ailleurs.

La partie de la ville où s'élèvent les résidences, semble avoir été construite au milieu d'une forêt vierge, formant un ravissant parc naturel.

Les parcs publics sont très nombreux, très bien tracés et entretenus avec grand soin.

Il y a de larges boulevards, avec des rangées d'arbres de chaque côté ; ils forment autour de la ville une ceinture ravissante.

Il n'y a pas de ville, avec une semblable population, qui ait autant de milles de rues et d'avenues, de chaque côté desquelles s'élèvent d'élégantes et confortables résidences ; elles rivalisent avec les plus belles qu'il y ait au monde.

Buffalo a plus de 250 milles d'asphalte et de pavage uni et doux, et 117 milles de pavage en pierres.

La Compagnie d'asphalte Barber a fait 85 pour cent de tout ce pavage. Il n'absorbe pas les germes de maladies ; il n'offre pas d'interstices pour la poussière ou les matières qui s'encombrent dans les rues.

Les rues sont conservées propres, grâce à une machine qui les balaie et les lave en même temps. Vous ne voyez pas de saleté ni des papiers couvrant les chaussées. Tout cela est enlevé par la brigade des rues qui passe et repasse, enlevant tout ce qu'elle trouve et le jetant dans des receptacles métalliques.

L'extraordinaire salubrité de Buffalo est dûe, en grande partie, à son excellent pavage, à la parfaite propreté de ses rues. Tout y est net et clair.

Buffalo est le paradis des cavaliers et des bicyclistes.

Le climat, bien que très froid en hiver, est très salubre en tout temps, probablement à cause des "zéphyrs" du Lac

En somme c'est une résidence idéale.

Enfin, dernier trait, qui n'est pas le moins remarquable, Buffalo peut se vanter de posséder un Département de la Santé publique parfaitement équipé et qui rend de grands services. Mon ami le Dr Wende qui le dirige, est un officier de santé modèle.

Buffalo a une population de 375,000 habitants. Depuis 6 ans, cette population a augmenté, en moyenne, de 20,000 par an.

Je ne puis mieux conclure ce rapport qu'en souhaitant de voir un jour notre ville aussi bien administrée et aussi prospère que la magnifique cité des Lacs.

Gracié.

Le shérif Uniacke a été averti, hier soir, que le gouverneur Foster avait signé la grâce d'un nommé Fred Chapman, en prison depuis le mois de mars 1895. Chapman avait été trouvé coupable d'un crime contre nature et le juge Moi e l'avait condamné aux travaux forcés pour la vie.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

VENDREDI, 2 OCTOBRE 1896.

Bas du fleuve—EMMA McSWEENEY, à 8 A M
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 A M
Haut du fleuve—STELLA WILDS, à 12 M

SAMEDI, 3 OCTOBRE 1896.

Grand Lake—T. P. LEATHERS, à 5 P M
Bayon Sara—ST JOHN, à 5 P M
St-Louis—CITY OF NEW ORLEANS, à 5 P M
Ouachita River—CITY OF CAMDEN, à 5 P M

AVIS SPECIAL.

La Louisiana Electric Light Company
GEO. Q. WHITNEY et A. S. BADGER, Receveurs.
A transféré ses bureau au No 824 rue Commune entre les rues Baronne et Carondelet, au premier étage.
2 oct—7 f.

Changement de local.

Les Drs M. V. RICHARDS et H. S. OLLIPHANT ont changé le local de leur bureau du Medical Building au No 613 rue du Canal, au-dessus de Soocier. 30sept—4f

Bulletin Financier.

Jeudi, 1er octobre 1896.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$6,795,673 00	$785,623 00
Même temps la semaine dernière	6,103,390 00	589,584 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée avec le montant d'argent considérable et les taux faciles.

Papier exceptionnel	8@—
do A1	8@—
Prêts sur garanties collatérales	7@8
Time do do	6@—
Papier hypothécaire	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria	$4 80@4 90
20-francs	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or légèr américain par ce	97@97½c
Argent mutilé américain, par ce	52@54
Dollars mexicains	Nominaux
Sols péruviens	45½@46½
Pesos chiliens	45½@46½
Argent anglais, par £	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18½@19½

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 3 0/0.
Jensols pour l'argent 110⅛.
Pour accompte 110⅛.
PARIS—
Rentes—101 95.
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—
Londres 30 5/16.
New-York 56⅛.

CHANGE.

Le STERLING est stable.

Commercial (60 jours)	480½@481½
Traites de banques (60 jours)	485
Les FRANCS sont stables.	
France de commerce (60 jours)	5.23¼
Traites de banques (60 jours)	5.20
REICHSMARKS—94⅛.	
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est lourd.	
Traites de commerce $2 00 d'esc.	
Traites de banques au pair.	

VENTES A la BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Après l'appel de 2 P. M.

35 actions Carrollton RR	120½
6 actions N O Brewing Ass'n	25

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre par	Demande de
Canal & Banking Co	100	....	....
Citizens'	100	....	....
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	150	185
Louisiana National	100	....	135
Metropolitan	100	120	....
N. O. National	100	525	625
People's	50	....	57
Provident Savings	100	....	....
State National	100	....	97
Teutonia Savings	100	....	....
United States Savings	100	....	....
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	....
Firemen's	50	....	....
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	30	35
Lafayette	50	93	94
Merchants' Ins. Co	100	....	60
Mechanics' and Traders	100	65	75½
N. O. Ins. Ass	100	64	....
Ins Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	....	95
Teutonia	100	128	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	119	122
Crescent City	100	....	....
Canal and Claiborne	40	36	....
New Orleans City	100	....	....
Orleans	50	19½	23
St-Charles Street	50	50½	53½
Actions diverses.			
C. O. Slaughterhouse	50	36½	40
Imp. Beaded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. As	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	125	134
N. O. Waterworks Co	100	100	110
N. O. Brewing Ass	100	25½	26
Jackson Brewing Co	100	....	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
N. O. Land Co	10	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
5 cent F'less Ex. Co. of Chicago	10	....	400
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
Edison Elec. Co	....	....	....
Takomina Ferment Co	....	....	....
Rossetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Stafford Mineral Spring	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
Traction Pref'd	....	....	....
do common	....	....	....
Algiers W. W. & Elect. Co	....	....	....
Bons d'Etat.			
New Consols	....	91	92½
Constitutional Bds	....	....	....
Levee Cs.			
Atchafalaya Levee Bds	....	95	98
Bossier Lev. Bds	....	....	....
Caddo Levee Bonds	....	....	94½
5th District Levee Bds	....	93	98
Lafourche Lev. Bds	....	....	....
Lake Borgne Lev. Bds	....	....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs	....	....	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs	....	95½	100
Pontchartrain L. B. 50 yrs	....	91	95
Red River Atch. & B. B. Bds	....	....	97½
Tensas Basin Bonds	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	176½	178
Premium drawn number	....	....	....
City 4's	....	97½	98½
City 7's, gold	....	....	....
Privileges on Nos	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's of 1907	....	....	....
U. S. 4's of 1925	....	116	....
U. S. 5's	....	110	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Canal and Claib. St. R.R. mort	....	....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds	....	....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's. Ex	....	118½	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's. gold	....	112½	115½
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	....	....	....
Crescent City RR. 1st 6s	....	100	....
Crescent City RR. new 5s [Gold]	....	71	80
N. O. City RR. Co. mort 6s	....	104	112
N. O. City and Lake 5s [Gold]	....	91½	95
Natchitoches R. River Valley Bds	....	....	....
Orleans RR. 6s [Gold]	....	97	101½
St-Charles St. RR. mort	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. 1902	....	....	....
Carrollton 2nds 12 yrs [Gold]	....	....	....
Carrollton 12 yrs [Gold]	....	....	....
Carrollton 14 yrs [Gold]	....	....	....
N. O. Waterworks 1st mort. Ex	....	....	112
New South Bld Ass'n A	....	....	....
" " " " C	....	....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds	....	79	82
Clyton Land Company Bond 6s	....	....	....
" " " " 5s	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....	....
Lowe S. Cotton Press mort	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	....	....
Certificats et Warrants.			
Cotton certificates	....	....	....
Sugar certificates	....	....	....
City 8 rip, new	....	....	....
Certificats issus en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	....	....
State school warrants	....	....	....
Interstate Trans'n Co	....	....	....
C. St. L. & N. O. Gold 5s	....	....	....
American Brew'g Co. B's	....	....	....
Algiers W. W. & Elect. Bds Gold	....	....	....
Canal & Claib. St. RR. Mort. [Gold]	....	100	....
N. O. Abattoir Co	....	....	....

Bulletin Commercial.

Jeudi, 1er octobre 1896.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,850 balles et 2,200 à arriver.
Le marché est calme et stable.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ¾c. plus bas que les cotons

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	6½	nom
Ordinary	6¾	
Good Ordinary	7 3/16	
Low Middling	7 7/16	
Middling	7½	
Middling Fair	8¼	
Fair	9 11/16	

N. O. FUTURES

Stables.